

Le tempo étourdissant du maestro De Wever

■ “Il faut faire des économies dans la Sécu” ou comment la N-VA organise un buzz permanent.

Analyse **Frédéric Chardon**

Les petites phrases polémiques de Bart De Wever, on a renoncé à les recenser. La dialectique est archiconnue, étourdissante à force de répétition. La N-VA est douée en communication, son président sait créer l'actualité pour forcer les autres formations à se positionner sur un terrain favorable aux nationalistes et choisi par eux. La sécurité, les militaires dans les rues, l'immigration, les réfugiés, les allocations en tout genre, les syndicats, le droit de grève, le Parti socialiste, les accords de Schengen, la convention de Genève...

Ce week-end, Bart De Wever a, à nouveau, versé sa potion préférée dans le bouillon médiatique en réclamant de nouvelles économies dans la Sécurité sociale pourtant déjà sous pression. Bien entendu, il fallait une sortie forte en vue du grand show organisé à Malines, samedi dernier, pour les vœux de la N-VA. Mais, sur cette idée nationaliste, rien de neuf : la N-VA est à droite, l'as-

sume et défend une ligne “dure” en matière d'austérité budgétaire. Finalement, c'est très classique : nous sommes ici dans de la pure communication et les coupes sombres dans la Sécu réclamées par De Wever ne sont pas à l'agenda du gouvernement fédéral. Mais, peu importe, du moment que le brouhaha permanent des nationalistes flamands étouffe l'inaudible Open VLD, le concurrent de droite, et pique au vif le CD&V, le concurrent centriste soucieux de ménager son aile gauche.

Osons ce pronostic : le règne de la N-VA n'est pas près de finir tant que ses deux partenaires de gouvernement et l'opposition flamande n'auront pas trouvé le moyen de sortir de cette toile si bien tissée par le bourgmestre d'Anvers.

Nostalgie post-CVP

En particulier, les démocrates-chrétiens flamands sont sur la défensive, frappés systématiquement par Bart De Wever là où ça leur fait le plus mal : leurs scrupules de progressistes semblant égarés dans une majorité fédérale de centre droit. La preuve : c'est presque

toujours Kris Peeters, le vice-Premier ministre CD&V au fédéral, qui répond aux provocations incessantes de Bart De Wever, et non le président de parti Wouter Beke comme on pourrait s'y attendre. Comme si le CD&V voulait faire de chaque fanfaronnade “deweverienne” une question de gouvernement. Mais la susceptibilité de Kris Peeters trahit surtout le malaise de son parti, nostalgique de son emprise politique aujourd'hui révolue, celle de l'ancien Etat-CVP.

Prudence de Sioux au MR

Les libéraux francophones peuvent également se sentir bousculés par les positions radicales du partenaire N-VA. Mais, soucieux de préserver une coalition dans laquelle ils jouent leur avenir

politique, ils chargent Olivier Chastel, le président du MR, de rappeler leur différence. Ni le Premier ministre Charles Michel ni le vice-Premier Didier Reynders – pourtant chargé de veiller au respect de la doctrine libérale au sein de la “suédoise” – ne s'aventureront à critiquer ouvertement le catalogue de controverses venues des bords de l'Escout.

Le brouhaha permanent de la N-VA étouffe l'inaudible Open VLD et pique le CD&V au vif.